Jennifer Clement, La Veuve Basquiat

Annie Gouédard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23188>

DOI : 10.4000/critiquedart.23188

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Annie Gouédard, « Jennifer Clement, La Veuve Basquiat », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23188>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jennifer Clement, La Veuve Basquiat

Annie Gouëdard

- 1 « Veuve Basquiat », ce n'est pas l'état civil de Suzanne Mallouk et cependant ce portrait que Jennifer Clement trace en deux voix et deux écritures – un récit réaliste à la première personne, rendu en italique, et le même qu'elle transcende par son verbe poétique – est lourd des ombres noires qui tranchent les vies. Dans les années quatre-vingt, dans les milieux de l'art new-yorkais, c'est le sida, mais aussi les addictions aux drogues, à la célébrité, à l'argent. C'est un monde de violences, et déjà et toujours de racisme et de violence policière. C'est une histoire de violence depuis l'enfance, avec les coups et les cicatrices sur la peau avant qu'ils ne marquent les toiles, de vies crève-cœurs d'enfants mal grandis et brûlés, où la coke et l'héroïne tiennent chaud comme de « la fourrure », bientôt plus que l'amitié, plus que l'amour. C'est l'histoire de Suzanne, qui accompagne Jean-Michel Basquiat en ces années-là, et qui apparaît dans les toiles en « S » serpentin, en Vénus, en anecdotes, en échos du quotidien, sa vie, leur vie, nourriture qui alimente les œuvres. Suzanne qui renonce et revient à Jean-Michel Basquiat, qui le combat sur son terrain, portrait pour portrait, qui devient un temps la chanteuse Ruby Desire, et redevient Suzanne, et est Suzanne dès après la mort de Jean-Michel Basquiat et dans le dernier chapitre du livre de Jennifer Clement. C'est donc aussi l'histoire de trois amis aimants qui se portraiturent les uns les autres, Suzanne, Jean-Michel, Jennifer. Parce qu'il fallait ces mots, ce rythme incantatoire et poignant qui transforme ce quotidien souvent sordide, que l'écrivaine a aussi partagé, en un réalisme magique. Les derniers mots écrits de Jean-Michel Basquiat à Suzanne : « Vénus, étoile du matin, patate douce, j'ai l'argent et tu as l'or », inscrits aussi sur l'une de ses dernières toiles, *Eroica I*, sont une reconnaissance de l'être lumineux et bienveillant qu'elle est, elle, le sujet de ce livre que le post-scriptum ajouté en 2014 montre plus de vingt ans après, devenue psychiatre et psychothérapeute, entourée de ses amis d'alors et des fantômes du passé, à une rétrospective Basquiat, en 2010, à Bâle. Rien alors de plus violent que cette interrogation murmurée de Jennifer Clement, « Que pensons-nous du fait que le voleur est responsable de sa victime ? »